



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

OBSERVATOIRE
DE LA VIE ÉTUDIANTE

Etude longitudinale ETUDIANT-E-S, **vague 2013** (n= 1'693) : données spécifiques domaine **UNI EMPLOI**

OVE – automne 2013

Données : vague 2013 (n=1'693) de l'enquête longitudinale EtudiantEs de l'OVE (enquête par questionnaire, adressée pour 2013 à un échantillon représentatif d'étudiantEs en études de base à l'UNIGE).

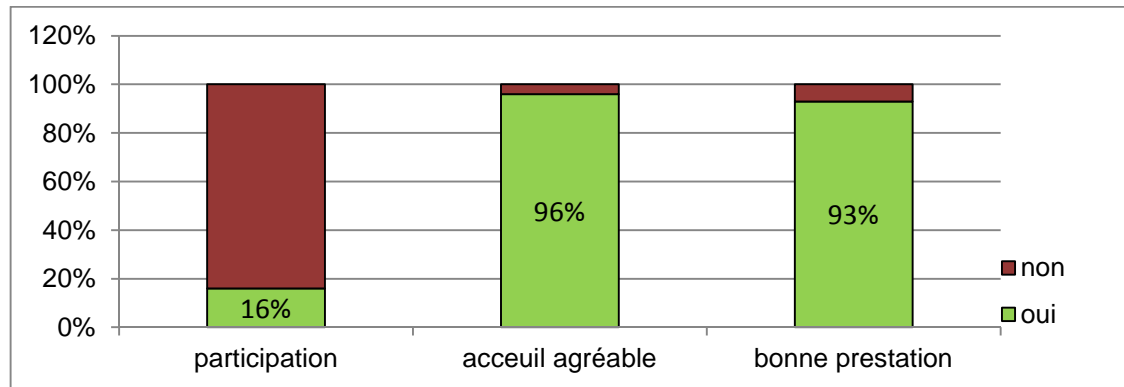
Les répondantEs étaient dans le 2ème semestre de l'année académique 2012-2013.

L'enquête longitudinale -centrale pour la constitution d'une base de données utile à la prise de décision- explore depuis 2006 un grand nombre de thèmes relatifs aux conditions de vie et d'études de notre population estudiantine.

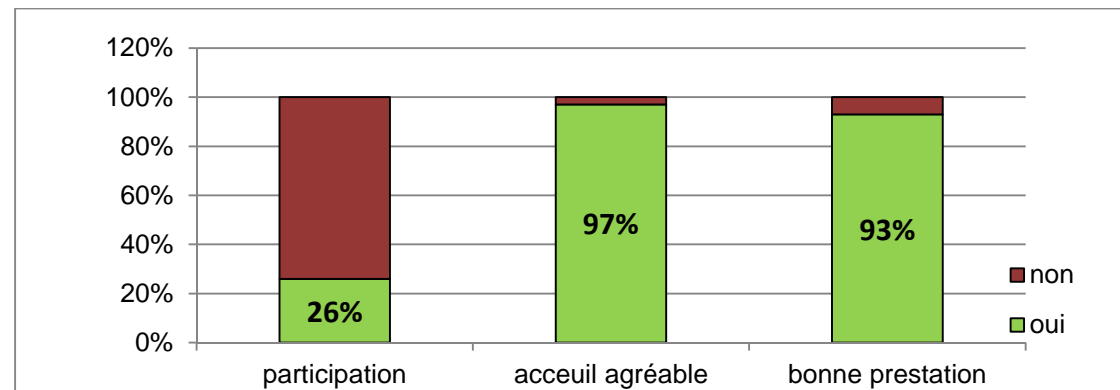
Ont fait appel à Uni-emploi:

Evaluation Q.46 : Avez-vous fait appel aux services suivants et qu'en pensez-vous ?

Ateliers, entretiens, mentorat



Emplois et stage

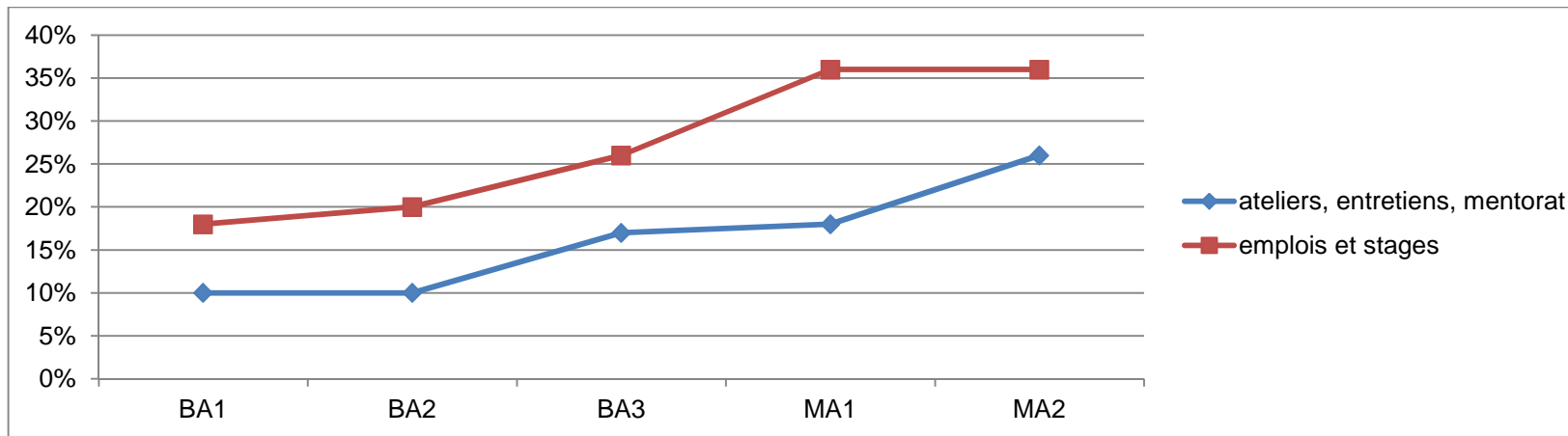


16% des étudiantEs ont participé aux *ateliers, entretiens et mentorat* et 26% aux prestations relatives à l'*emploi et stages*. Après les Sports, Uni-emploi est **le service Etudiants+ le plus utilisé par nos étudiantEs**.

L'évaluation en est **(très) positive** par ceux qui ont fait appel à Uni-emploi, aussi bien pour ce qui concerne la qualité de l'accueil (**96%** versus **97%**) que la qualité des prestations offertes (**93%** partout).

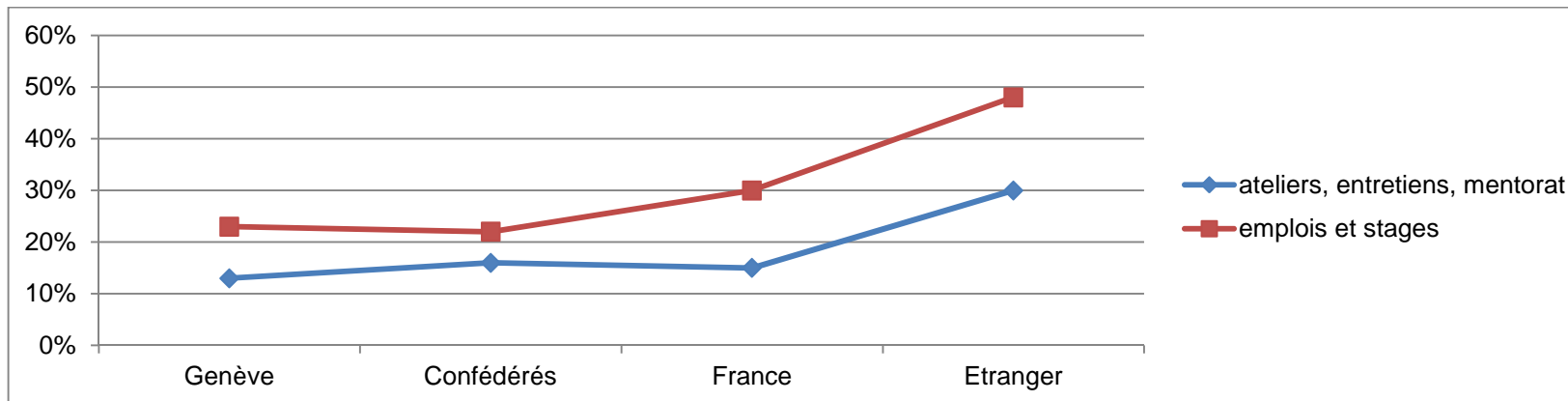
Variations du recours aux services du bureau Uni Emploi

selon l'ancienneté dans le cursus



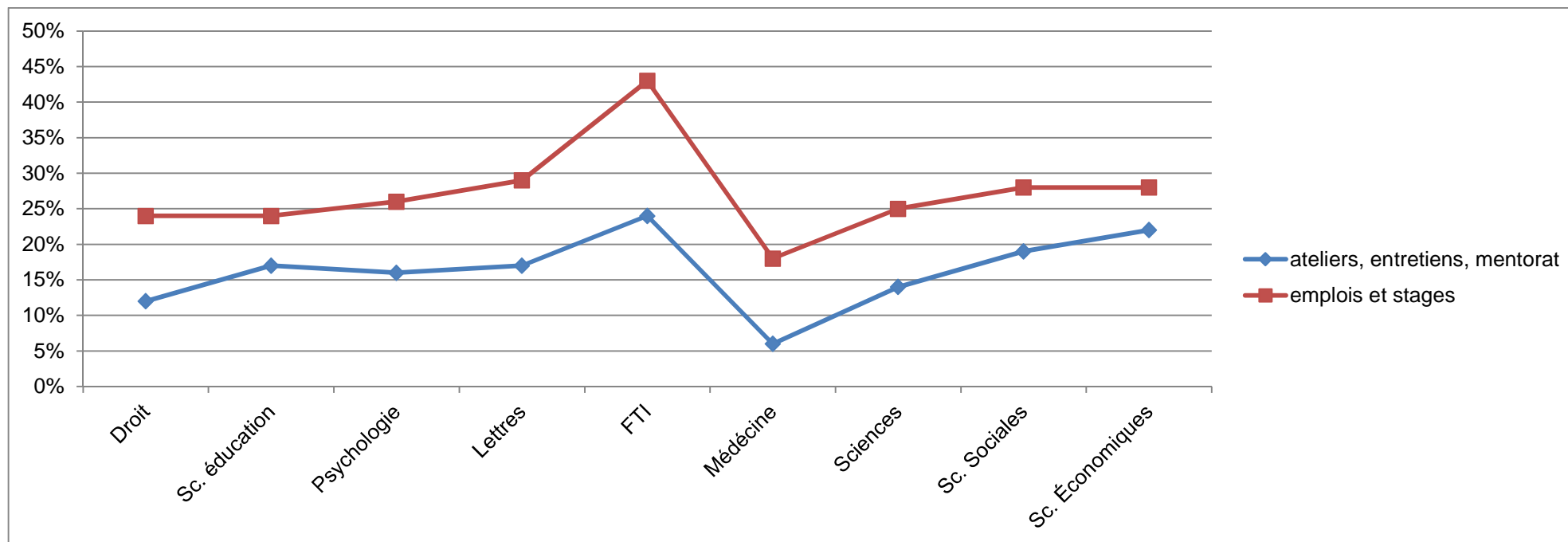
Le recours aux services d'Uni-emploi croit avec l'**ancienneté dans le cursus**. Avec un palier entre BA1 et BA2 et entre BA3 et MA1 *pour les ateliers, entretiens, mentorat* et entre le MA1 et MA2 pour les *emplois et stages*.

selon la **nationalité** du diplôme secondaire



Ce sont les étudiantEs qui ont obtenu leur diplôme secondaire à l'étranger qui font proportionnellement plus souvent, appel à Uni-emploi, deux fois plus que les **genevois**.

selon la faculté

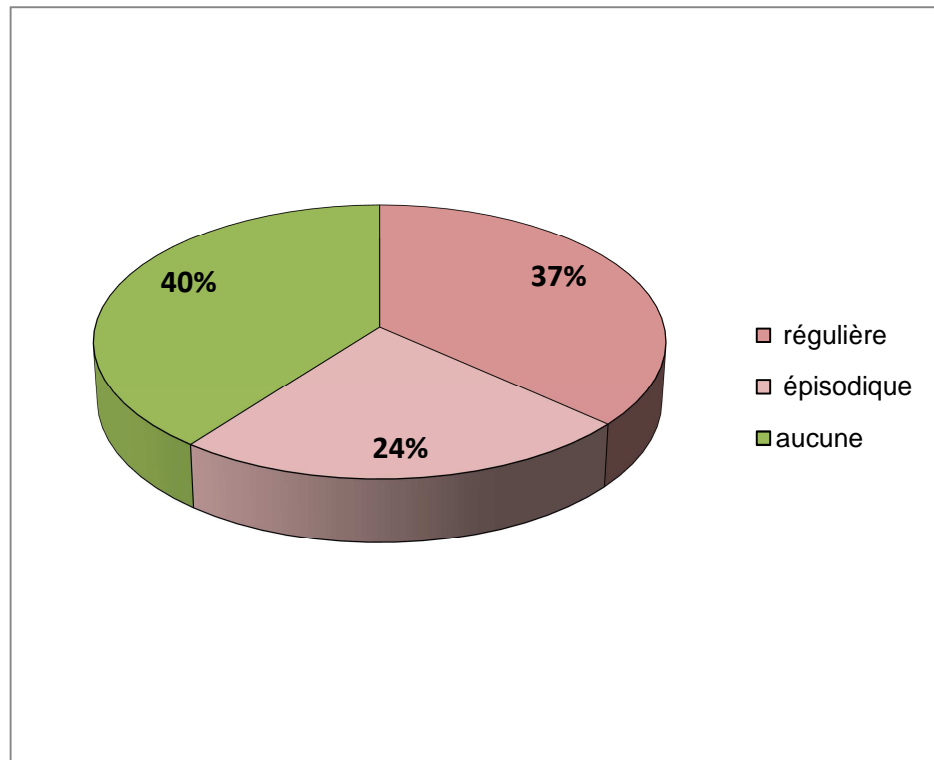


Pour ce qui concerne les facultés, ce sont proportionnellement surtout les étudiantEs de la **FTI** qui font appel aux services de Uni-emploi et ceux en **Médecine** qui les utilisent le moins.

Les données ne montrent pas de différence significative en fonction du **niveau socioculturel** de l'étudiantE.

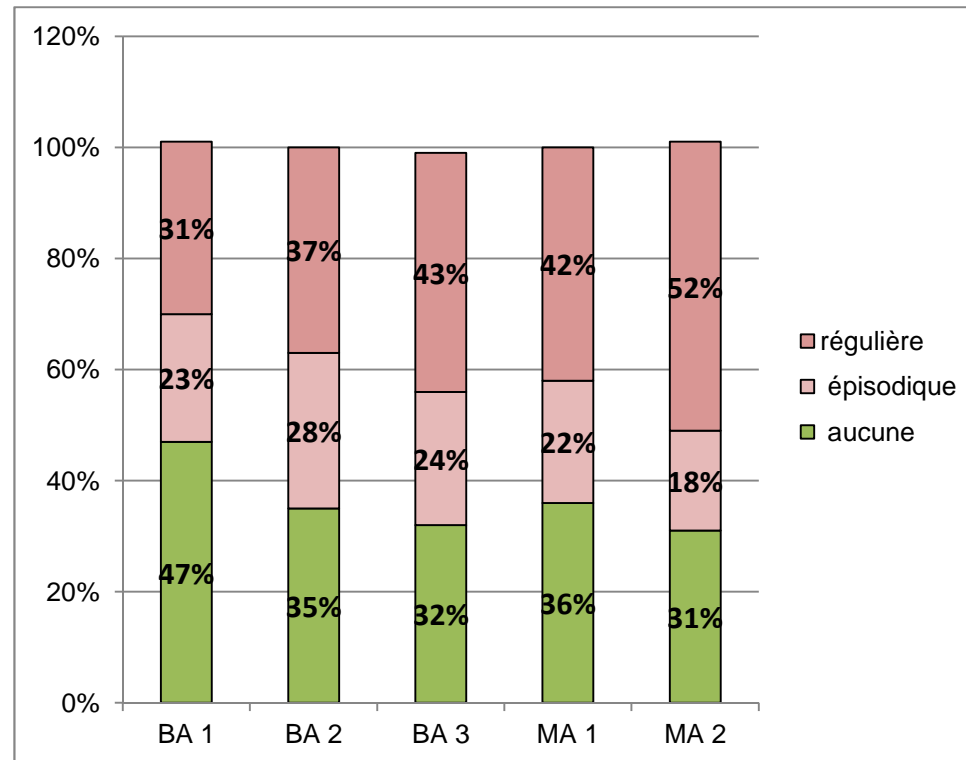
Exercice d'une activité rémunérée durant les études

E. Vie quotidienne et réalités matérielles **Q.73 : Exercez-vous actuellement une activité professionnelle rémunérée (sans tenir compte des stages obligatoires, même s'ils sont rémunérés) ?**



63% des étudiantEs, tous niveaux d'études confondus, travaille à un moment où à un autre en parallèle aux études.

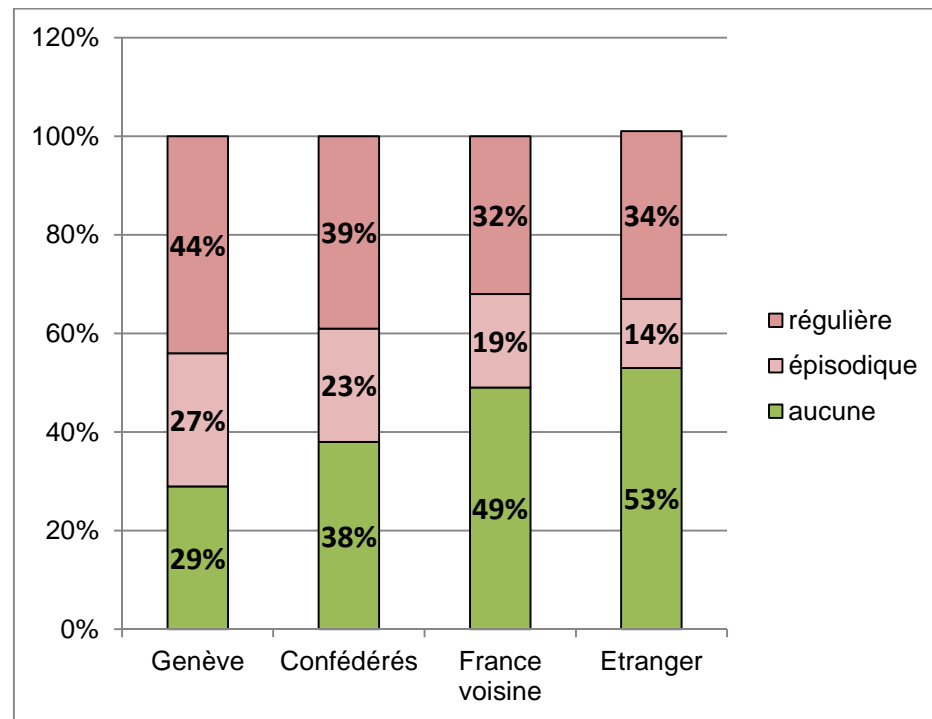
Lorsqu'elle est **épisodique**, l'activité rémunérée est effectuée à **22%** pendant les vacances scolaires, à **41%** durant l'année académique et à **37%** indifféremment pendant l'année académique ou les vacances.



La proportion d'étudiantEs qui exercent une **activité** régulière varie de manière positive avec l'ancienneté dans les études, alors que la part de ceux qui exercent une activité **épisodique** reste relativement stable.

Un palier existe entre BA3 et MA1.

Exercice d'une activité rémunérée en fonction du lieu d'obtention du diplôme secondaire

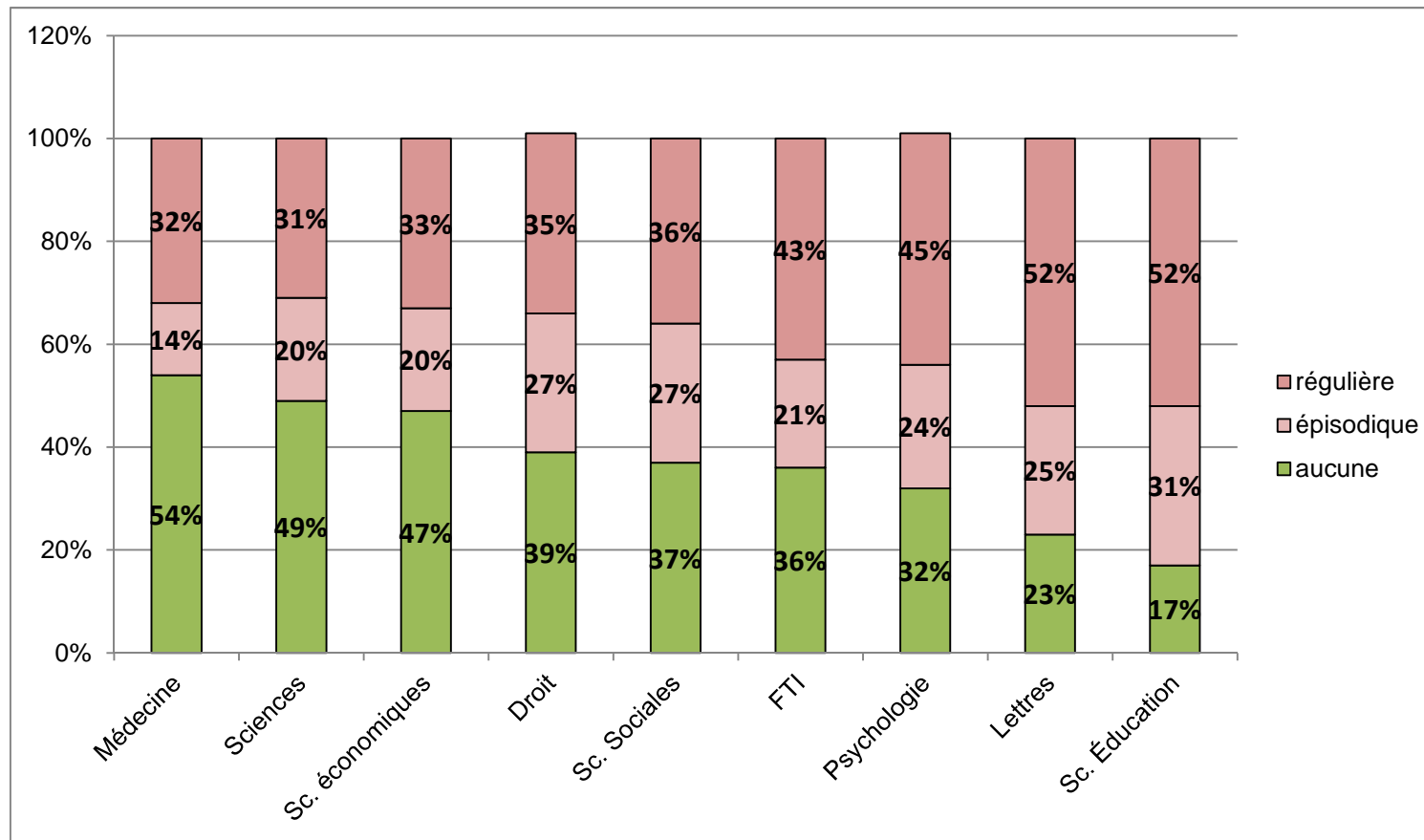


L'exercice ou non d'une activité en parallèle aux études varie selon le lieu d'obtention du diplôme secondaire. **Les Genève sont ceux qui travaillent plus souvent** (que ce soit de manière régulière ou épisodique), alors que les **Etranger, France voisine** incluse, travaillent relativement le moins souvent.

Si on considère l'**origine socioculturelle** de l'étudiantE au regard du **niveau d'instruction du père**, les résultats ne montrent aucune différence statistique significative dans le fait d'exercer ou non une activité rémunérée en parallèle aux études.

Si, par contre, on considère le **niveau d'instruction de la mère**, on constate que les étudiantEs issus des **milieux plus modestes** (mère niveau école obligatoire) travaillent proportionnellement plus souvent que ceux issus des **milieux favorisés** (mères niveau universitaires).

Exercice d'une activité rémunérée en fonction de la faculté



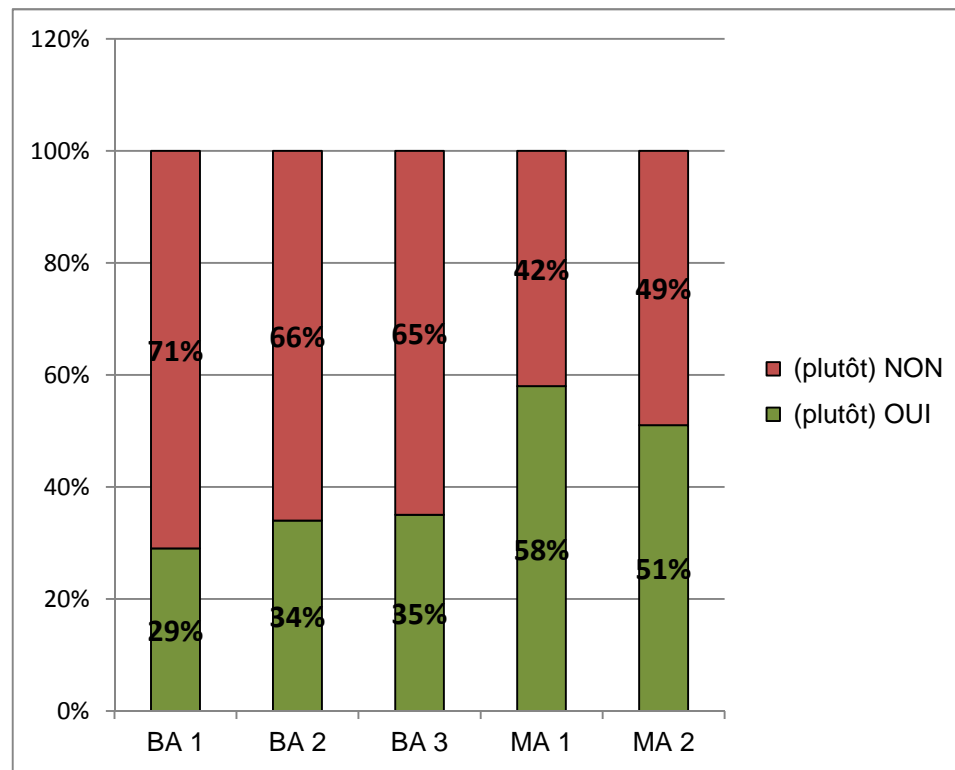
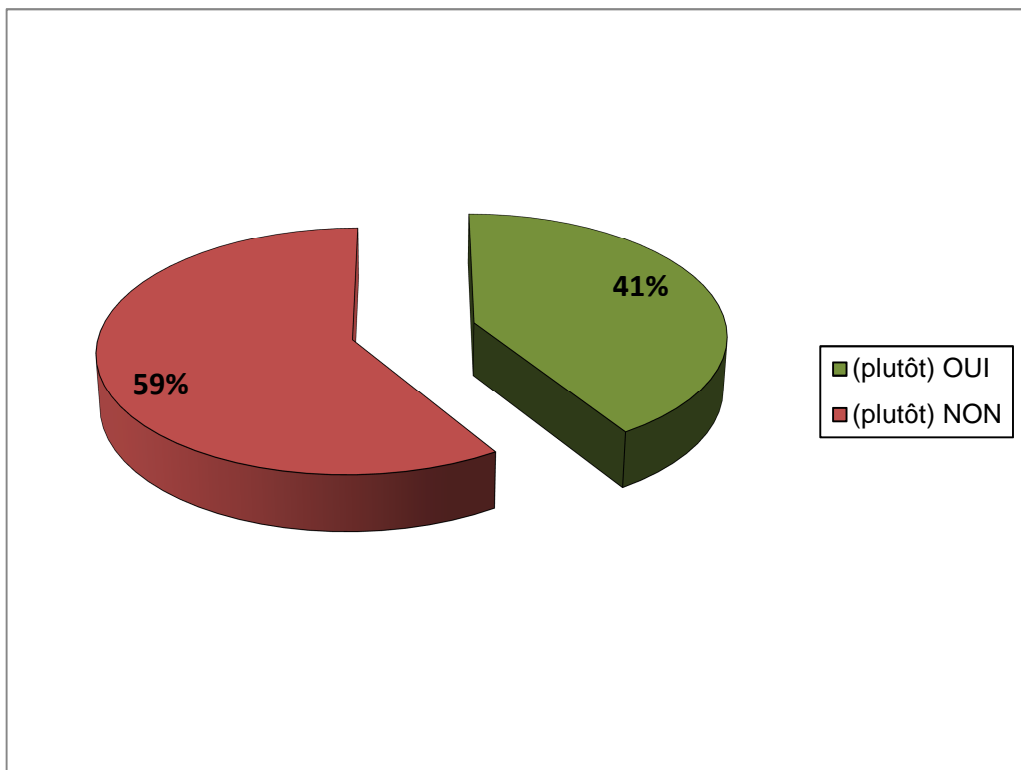
Les étudiantEs en **Médecine**, **Sciences** et **Sciences économiques** travaillent moins souvent que les autres.

Ceux en **Sciences de l'éducation** sont les plus actifs (s'il est vrai qu'ils ne comptent pas les stages rémunérés), suivis des étudiantEs en **Lettres**.

A remarquer le lien entre la proportion d'étudiantEs qui exercent une activité professionnelle et la proportion d'étudiantEs qui exercent cette activité de manière régulière.

Lien entre activité rémunérée et études suivies

E. Vie quotidienne et réalités matérielles **Q.75 : Cette activité rémunérée est-elle en lien avec vos études ?**

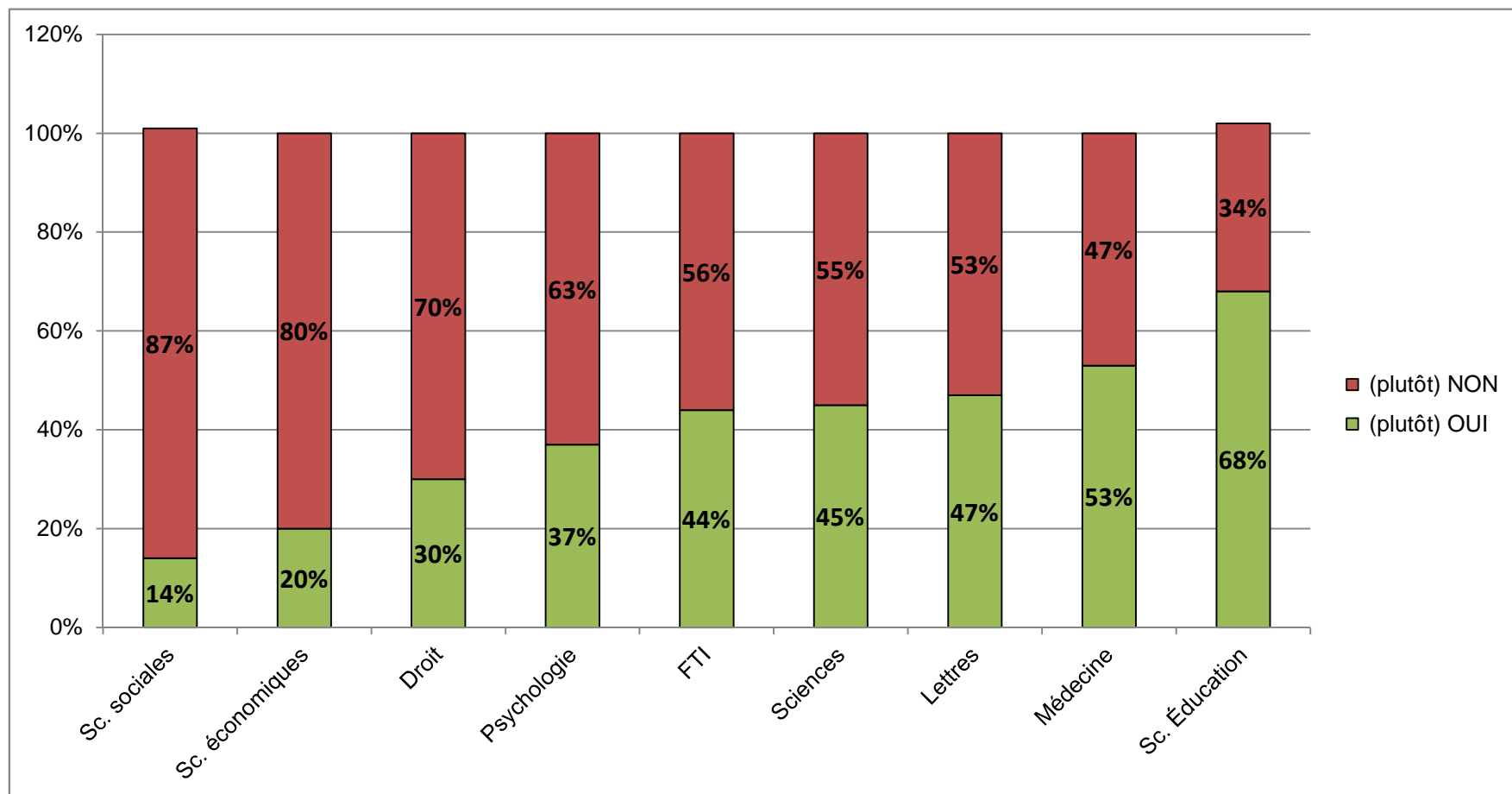


De manière globale, **41%** des étudiantEs qui travaillent en parallèle aux études exercent une activité rémunérée **en lien avec leur domaine d'études**.

Cette proportion augmente avec l'ancienneté aux études, et notamment entre les années **bachelor** et les années **master**.

Les résultats ne montrent pas de lien statistique avec l'**origine sociale**, avec l'**origine géographique**, ou avec la **nécessité** d'exercer une activité rémunérée.

Lien entre activité rémunérée et études suivies en fonction de la faculté

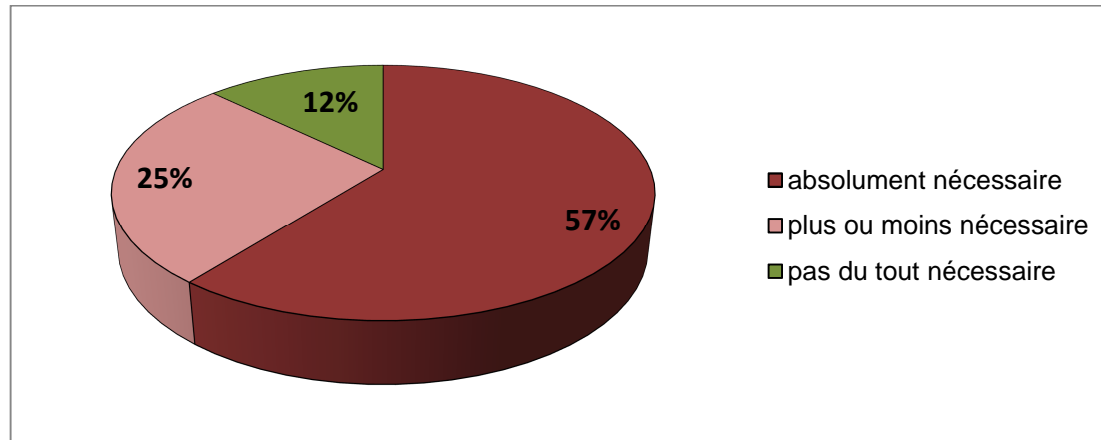


Le **lien entre activité rémunérée et domaine d'étude** varie de manière importante selon la faculté. Les étudiantEs en **Sciences de l'éducation (68%)** sont ceux dont l'activité professionnelle est le plus souvent en lien avec les études, suivis par ceux en **Médecine (53%)**.

Ce sont au contraire les étudiantEs en **Sciences sociales** et **Sciences économiques** qui exercent le plus souvent une activité rémunérée qu'ils ne considèrent en relation avec les études. A noter enfin la forte proportion d'étudiantEs en **Lettres** et en **Sciences** qui travaillent dans un domaine proche de leur domaine d'études.

Nécessité de cette activité rémunérée (pour ceux qui en ont une)

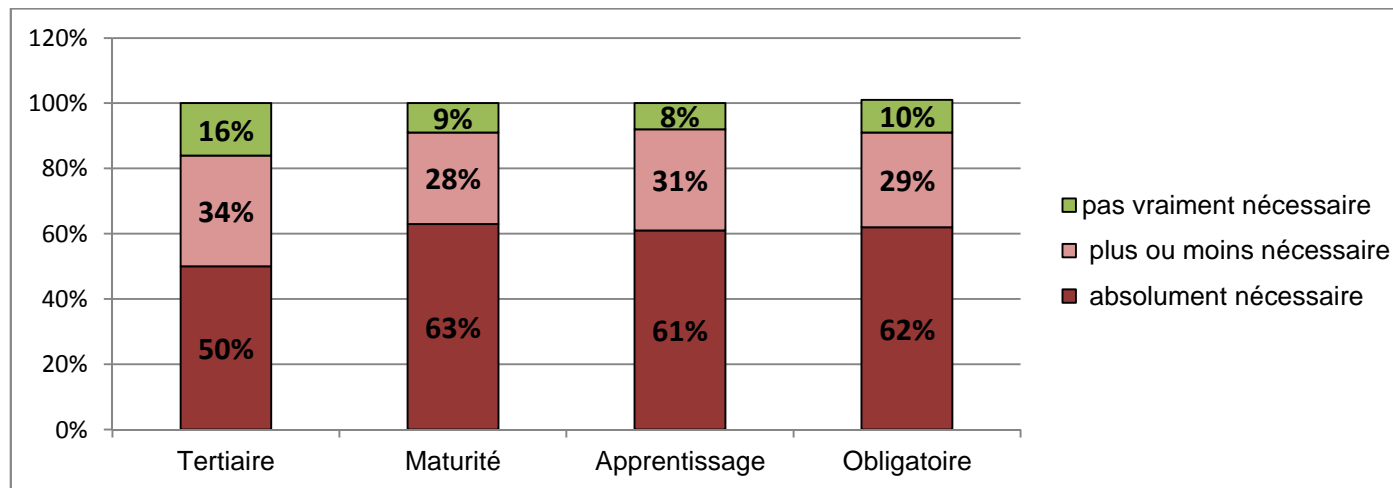
E. Vie quotidienne et réalités matérielles Q.74 : Vous estimez que cette activité rémunérée ... ? (absolument, plus ou moins, pas vraiment nécessaire)



Parmi le **63%** des étudiantEs qui travaillent en parallèle à leurs études de base à l'UNIGE, **57%** d'entre eux (=36% de la population estudiantine) estiment que cette activité est « **absolument** » **nécessaire**. Seul 12% jugent qu'elle ne l'est *pas vraiment*.

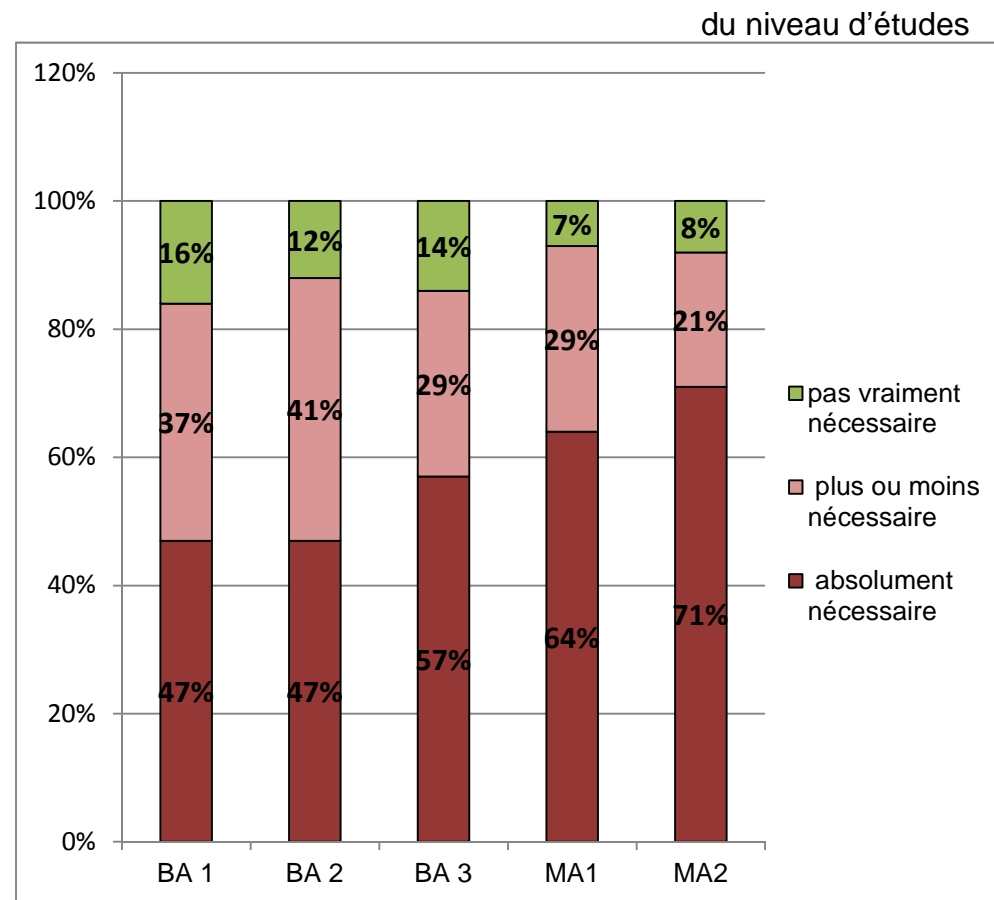
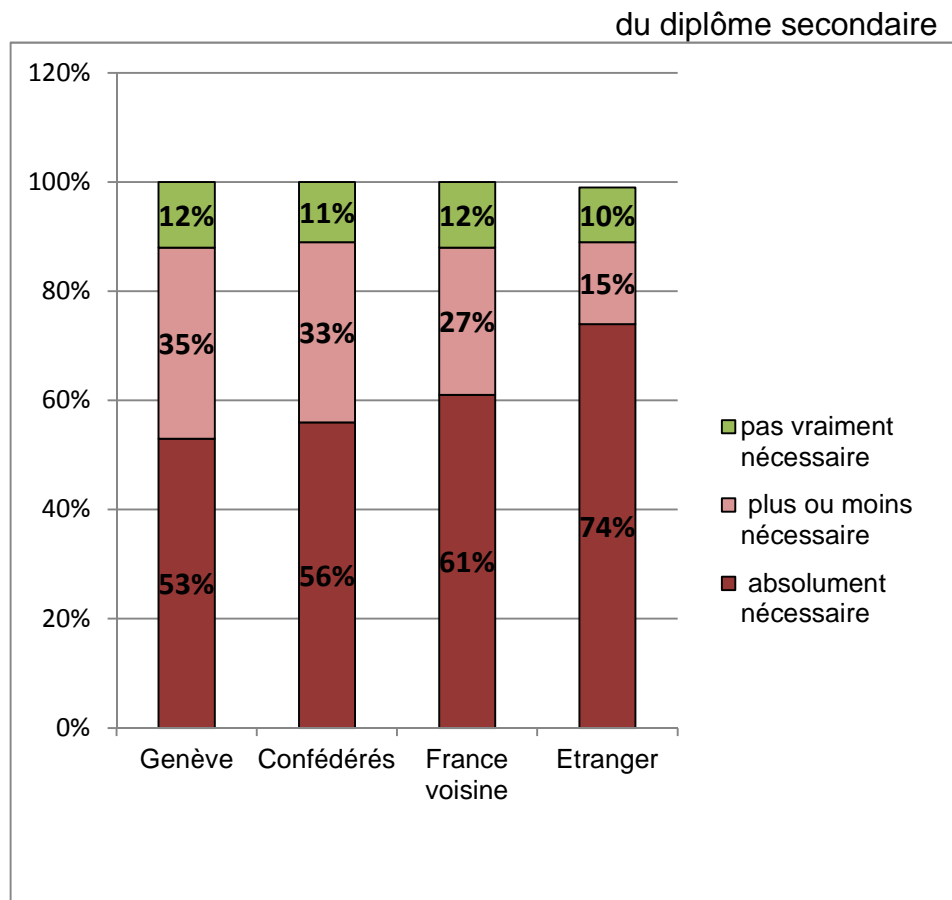
La notion de **plus ou moins nécessaire** recouvre souvent la prise en charge par l'étudiantE des frais relatifs aux **vacances et loisirs** en général.

Variations en fonction du niveau socioculturel (niveau de formation du père)



Pour **50%** des étudiantEs de **niveau socioculturel élevé** qui exercent une activité rémunérée, le travail reste une nécessité « absolue ».

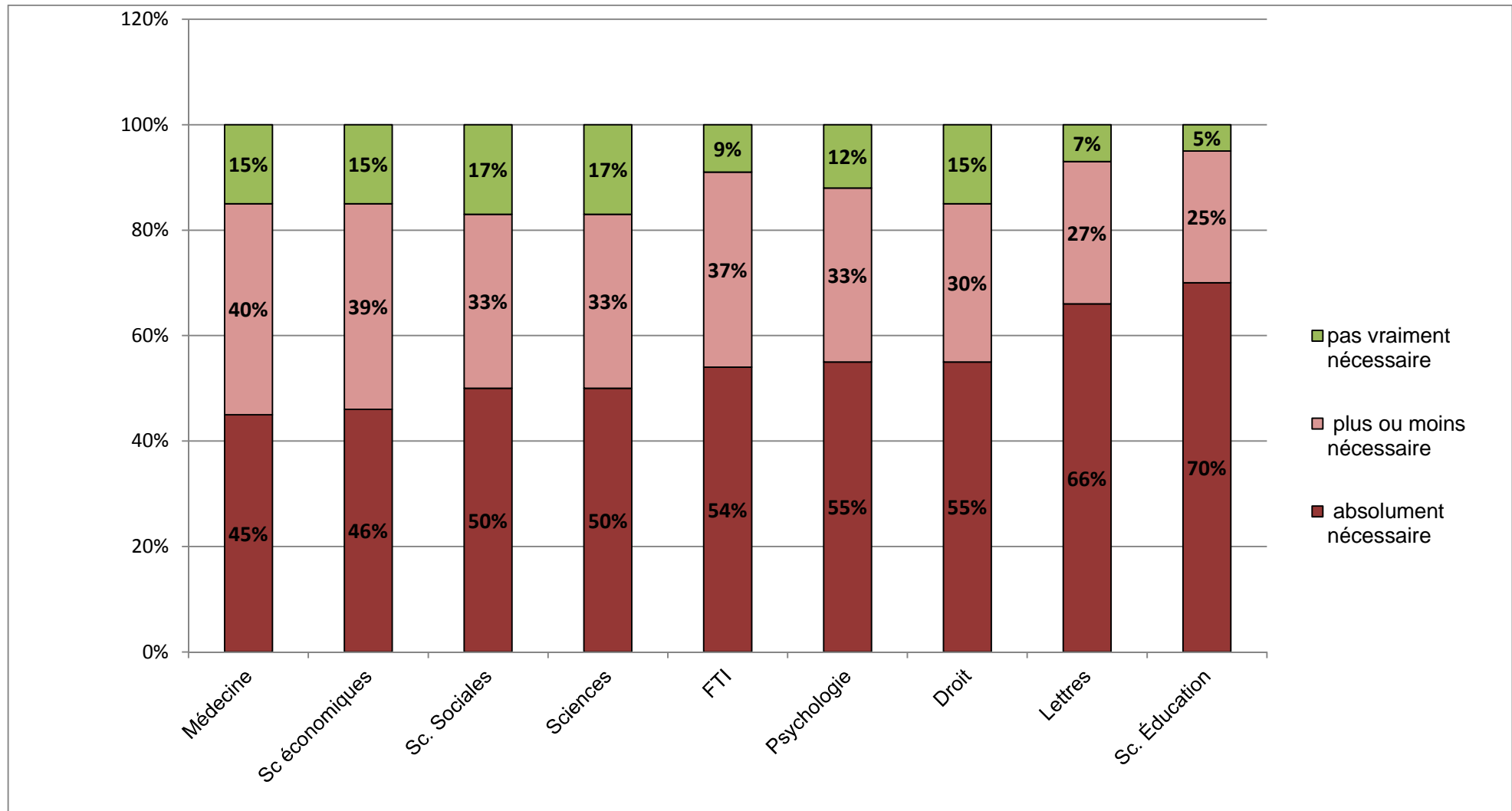
Variations en fonction du lieu d'obtention du diplôme secondaire et de l'avancement dans les études



Si les étudiantEs **étrangers** travaillent moins souvent que les autres, cette activité est une *nécessité* « *absolue* » pour **74%** d'entre eux.

Le degré de *nécessité* « *absolue* » de travailler croit de manière très importante après l'obtention du **bachelor**.

Variation de la nécessité de l'exercice d'une activité rémunérée en fonction de la faculté

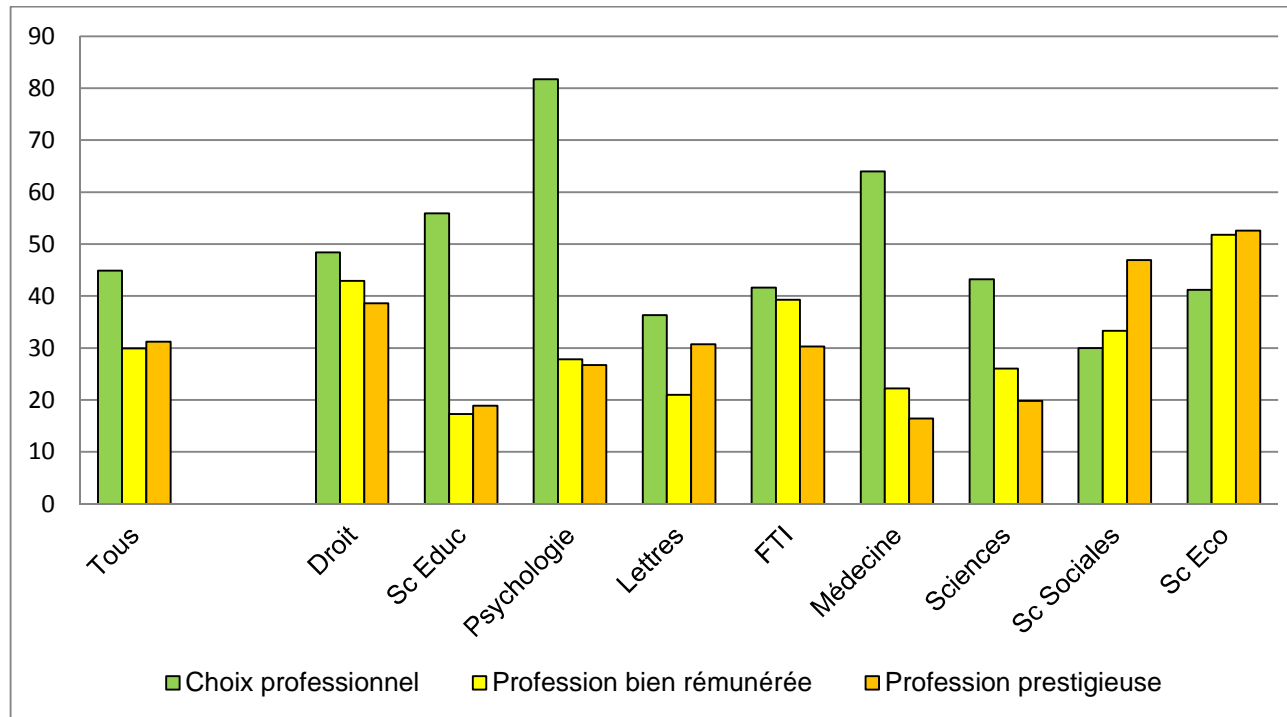


Travailler en parallèle aux études est une *nécessité* « *absolue* » notamment pour les étudiantEs en **Sciences de l'éducation** et en **Lettres**.

Future intégration professionnelle

Motivation à entreprendre des études universitaires

A. Vos études actuelles Q. 7 : Pourquoi avez-vous décidé d'aller à l'université ? (trois items parmi vingt proposés) ?



45% des étudiantEs ont coché la motivation **Par choix professionnel** pour expliquer leur choix d'entreprendre des études universitaires.

Sur les 20 propositions, seules 3 ont obtenu un score plus élevé, à savoir :

61% Parce que j'étais très intéressé par le domaine

58% C'était la suite logique de mon cursus scolaire

48% Parce que je souhaite obtenir un titre universitaire

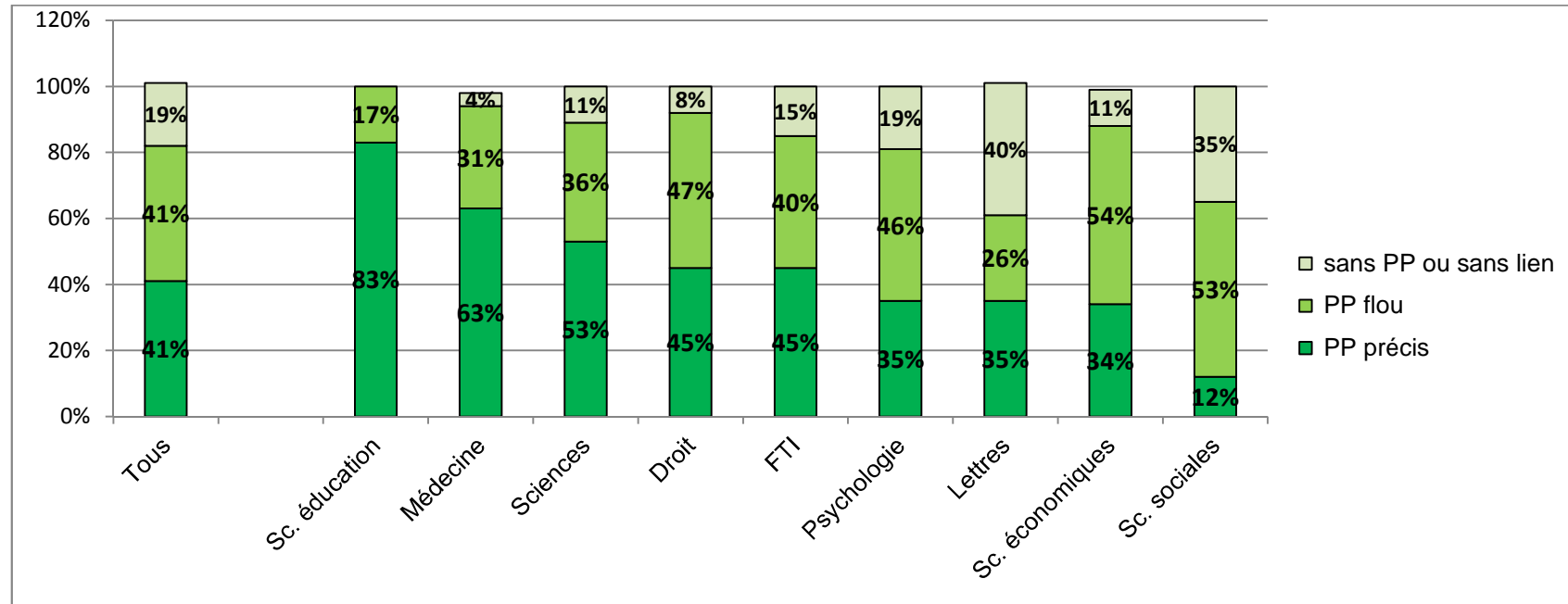
Par choix professionnel est la motivation qui prime pour les étudiantEs de la plupart des facultés, à l'exception des **Sciences sociales** et des **Sciences économiques**. Les étudiantEs en **Psychologie** la citent à **82%**, suivis de loin par ceux en **Médecine** et en **Sciences de l'éducation**.

Pour accéder à des professions bien rémunérées est la motivation citée par **52%** des étudiantEs en **Sciences économiques**, près de **44%** en **Droit** et près de **40%** en **FTI**. A noter que cette motivation n'est citée que par le **21%** des étudiantEs en **Médecine** (qui ont le score le plus bas sur cet item avec les **Sciences de l'éducation**).

Pour accéder à des professions prestigieuses est la motivation citée le plus souvent par les étudiantEs en **Sciences économiques**, **Sciences sociales**, **Droit** et **FTI**. A noter que les étudiants qui la citent le moins souvent ce sont les étudiantEs en **Médecine** (**17%**).

Projet professionnel au moment de l'entrée à l'Université

A. Vos études actuelles **Q. 10 : Diriez-vous que vous avez choisi vos études.... (pour réaliser un projet professionnel précis, pour réaliser un projet professionnel flou, sans avoir de projet professionnel, sans que mon projet professionnel soit lié à mes études) ?**



Ce sont les étudiantEs en **Sciences de l'éducation**, suivi par ceux en **Médecine** et **Sciences**, qui en majorité (>50%) ont choisi leurs études **pour réaliser un projet professionnel précis**.

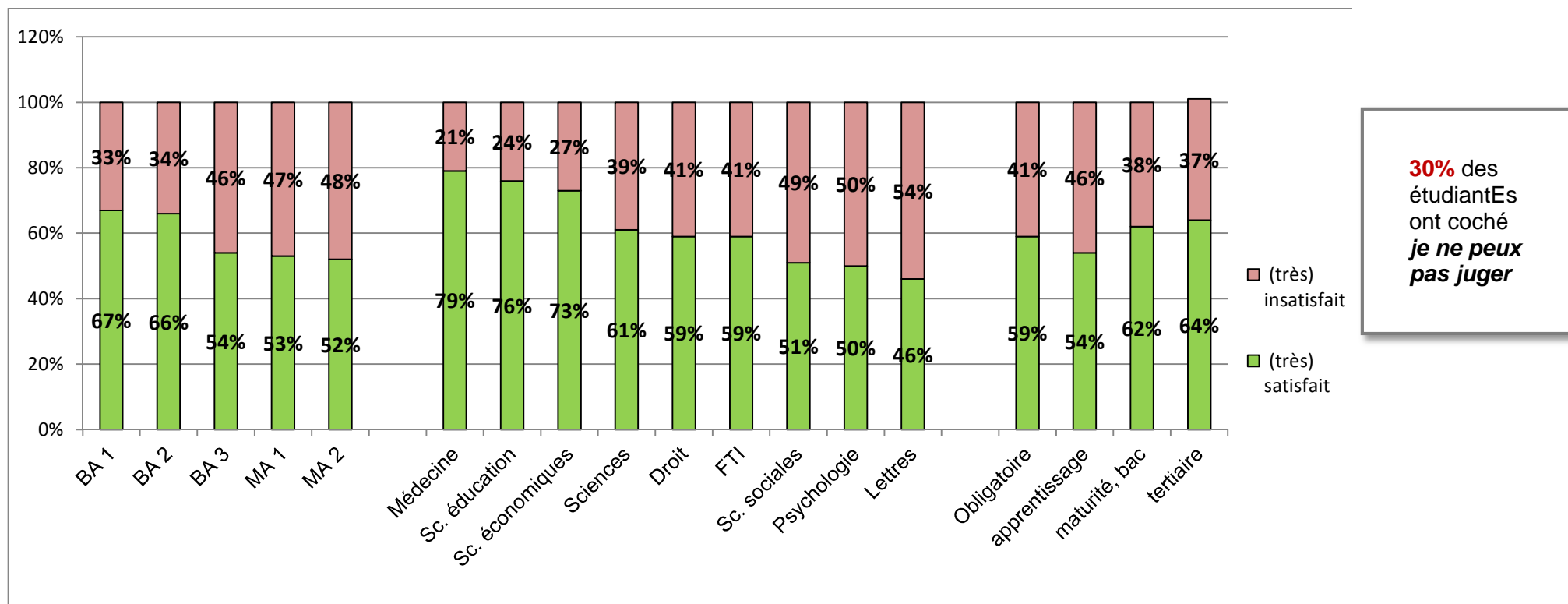
Les étudiantEs en **psychologie**, qui avaient à **82%** cité (dans la Q.7) *par choix professionnel*, ne sont plus que **35%** à avoir choisi ce domaine d'études pour réaliser un *projet professionnel précis*, alors que les étudiantEs en **Médecine** –également relativement nombreux (**64%**) à citer *par choix professionnel, cochant pour réaliser un projet professionnel précis* à plus de **60%**.

Les étudiantEs en Sciences sociales -proportionnellement nombreux (**47%**) à avoir choisi d'entreprendre des études universitaires *pour accéder à des professions prestigieuses*- sont aussi relativement nombreux (avec les étudiantEs en **Lettres**), à ne pas avoir de projet professionnel ou à en avoir un qui n'est pas en lien avec les études entrepris. Au final, seul **12%** d'entre eux dit vouloir réaliser un *projet professionnel précis*.

On sait par ailleurs (étude longitudinale Etudiant-e-s 2006-2013) qu'entreprendre des études universitaires **pour accéder à des professions prestigieuses** ou **pour accéder à des professions bien rémunérées** n'est pas un bon facteur prédictif de la réussite académique (contrairement à **parce que très intéressé par le domaine**).

Satisfaction quant à l'information reçue à propos de la carrière professionnelle après l'Université

C. Evaluation Q.38 : Quel est votre niveau de satisfaction par rapport à l'UNIGE (en ce qui concerne l'information reçue à propos (parmi 8 items) de la carrière professionnelle après l'université) ?



L'**ancienneté dans le cursus** est liée à une *insatisfaction* quant à l'information reçue à propos de la carrière professionnelle après l'Université. Voir approcher l'échéance de l'entrée dans la vie professionnelle les rend vraisemblablement plus sensibles à cette problématique.

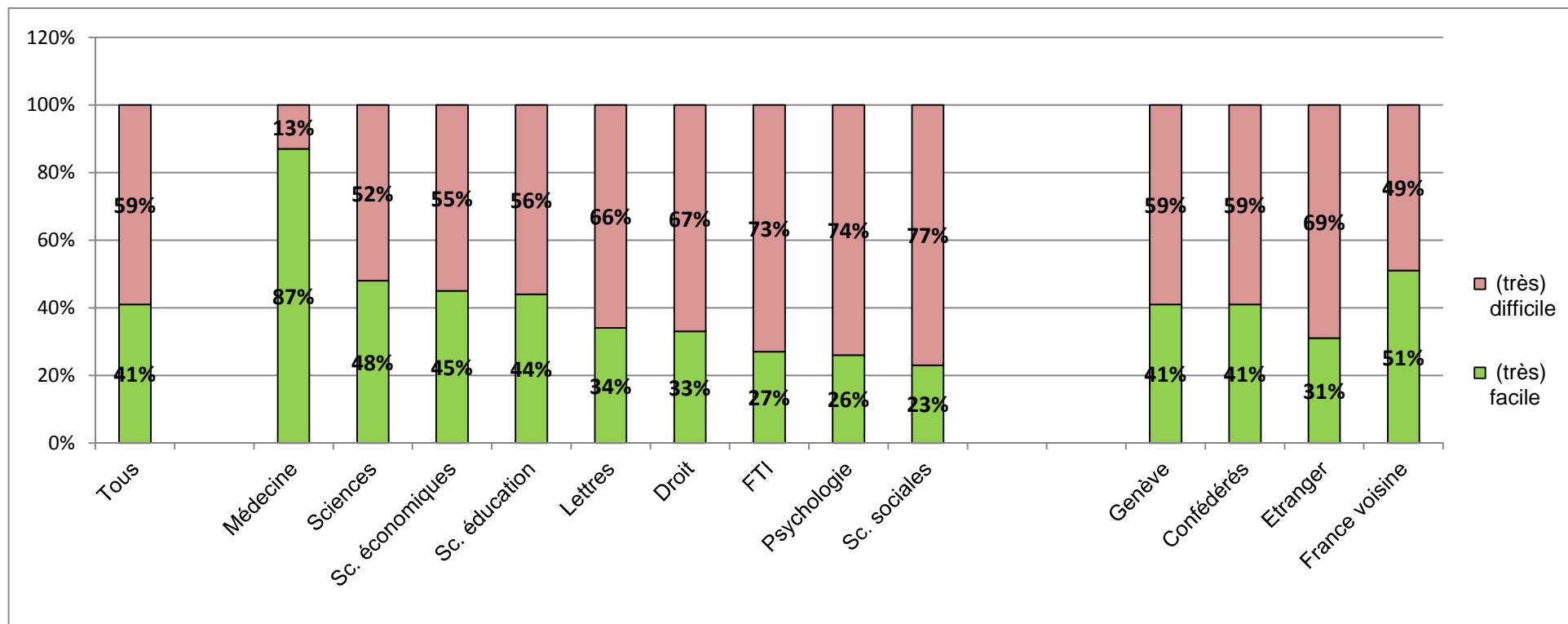
La satisfaction pour l'information reçue varie aussi selon la faculté : les étudiantEs en **Médecine** sont les plus (*très*) *satisfaits*, suivis de près par ceux en **Sciences de l'éducation** et en **Sciences économiques**. Les plus (*très*) *insatisfaits* sont les étudiantEs en **Lettres**, **Psychologie** et **Sciences sociales**.

Les étudiantEs dont le père a suivi un **apprentissage** sont un peu moins satisfaits que les autres de l'information reçue.

Les résultats ne montrent pas de différences d'appréciation selon l'**origine géographique** du diplôme. Ils ne montrent pas non plus d'effet en lien avec le fait d'avoir ou non fait recours aux services d'**Uni-Emploi**.

Facilité projetée de la future insertion professionnelle

G. Vos projets Q.117 : En sortant de l'université, comment évaluez-vous vos chances de trouver un emploi ? (Trouver un emploi, ce sera...)



59% des étudiantEs prévoient que trouver un emploi sera chose **(très) difficile**.

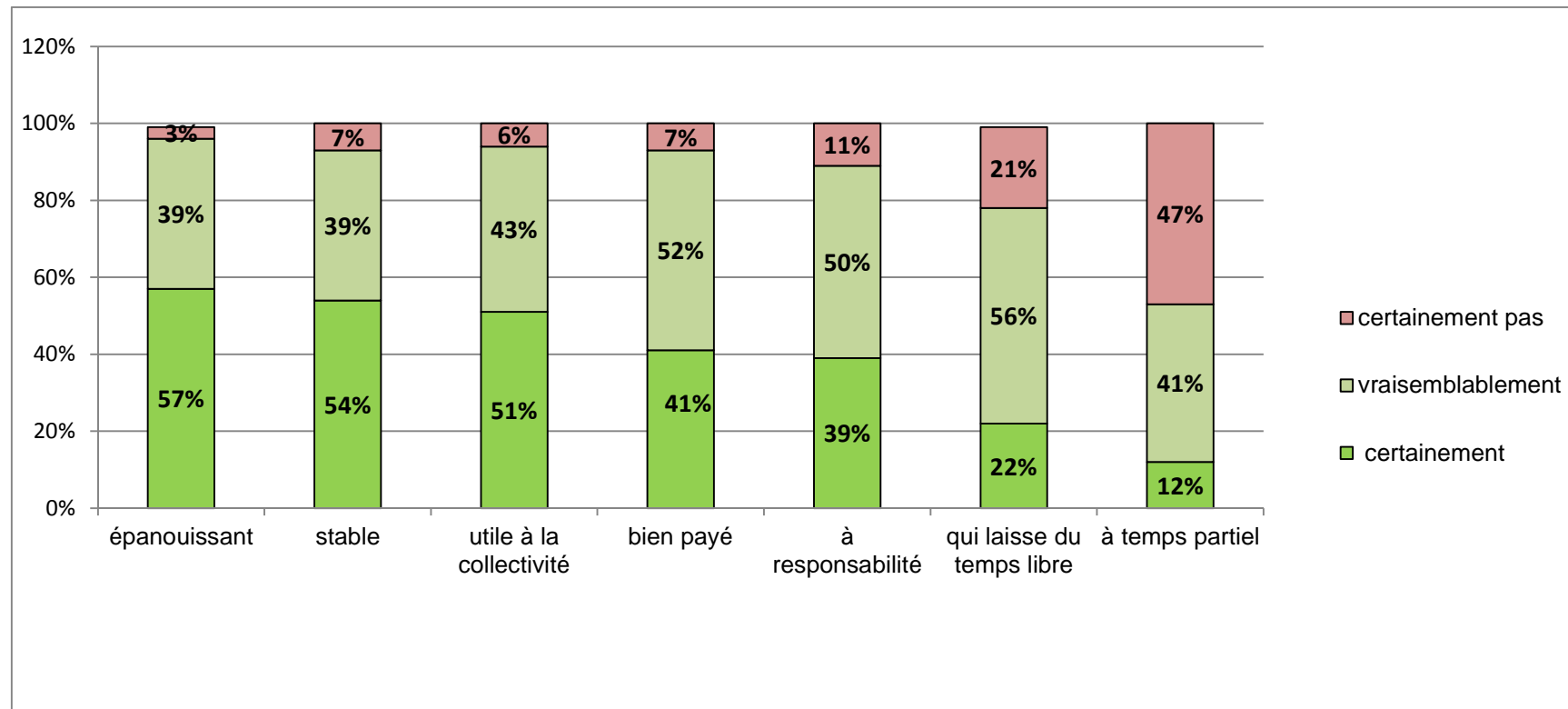
Les variations facultaires sont importantes, avec trois niveaux de perception de la facilité de l'insertion professionnelle future. **87%** des étudiantEs en **Médecine** imaginent que leur insertion professionnelle sera facile. Un groupe intermédiaire –qui comprend les étudiantEs en **Lettres, Sciences, Sciences de l'éducation et Sciences économiques**- se partage entre optimistes et pessimistes presque à part égale. Le groupe de pessimistes, avec plus de deux étudiantEs sur trois qui pensent que trouver un travail sera (très) difficile, regroupe les étudiantEs en **Sciences sociales, Psychologie, FTI et Droit**.

Genevois et **Confédérés** ont une même perception de la facilité à trouver un emploi, perception qui est identique celle de la population estudiantine dans son ensemble. Les diplôméEs de **France voisine** sont sensiblement plus optimistes (+ **10%**) et ceux qui ont obtenu leur diplôme secondaire **ailleurs en France**, ou dans d'autres pays **autres que la Suisse**, sont sensiblement plus pessimistes (- **10%**).

Les résultats ne montrent pas de variations en fonction de l'**avancement dans les études**, ni en fonction de l'**origine socioculturelle**.

Caractéristiques de l'emploi que les étudiantEs semblent pouvoir espérer après la formation

G. Vos projets Q.115 : Quel type d'emploi pouvez-vous raisonnablement espérer après vos études ?



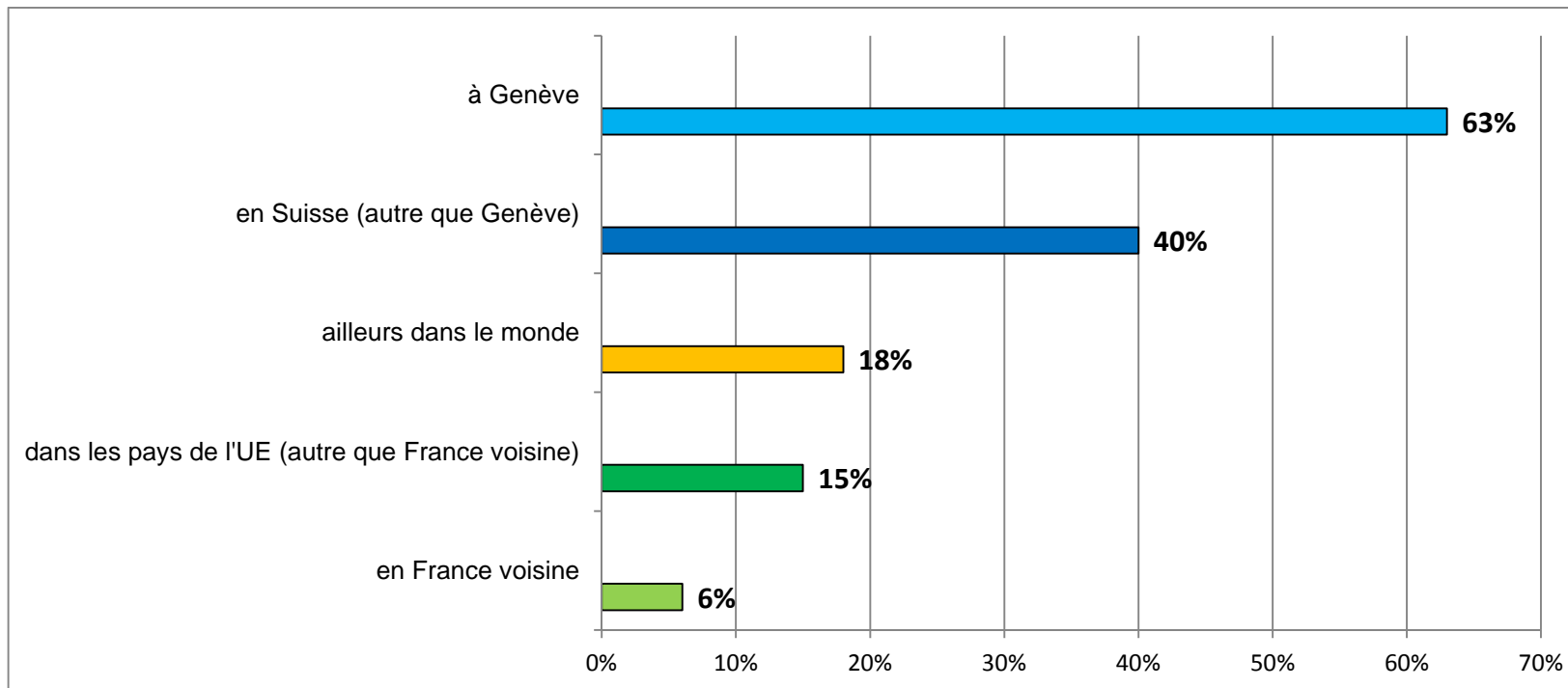
Même si **59%** des étudiantEs prévoit que trouver un emploi sera chose **(très) difficile** (graphique précédent), une grande majorité d'entre eux pensent qu'ils pourront raisonnablement espérer (**certainement + vraisemblablement**) trouver un travail **épanouissant (97%)**, **stable (93%)** et **utile à la collectivité (94%)**. Ces résultats sont à mettre en relation avec le bas taux de chômage en Suisse (voir lieu projeté de l'insertion professionnelle, graphique suivant).

Près de **40%** des étudiantEs pensent aussi pouvoir **certainement** espérer un travail **bien payé** et un **poste à responsabilité**.

Par contre, nombre d'étudiantEs pensent qu'il ne sera **certainement pas** possible d'espérer trouver **un emploi à temps partiel (47%)**, voire **un emploi qui laisse du temps libre (21%)**.

Lieux projetés de l'insertion professionnelle

G. Vos projets Q.118 : Où vous imaginez-vous travailler au terme de vos études universitaires ? (plusieurs réponses possibles)



53% des étudiantEs citent **1** seul lieu projeté de la future insertion professionnelle, **25%** en citent **2**, **15%** en citent **3**, **7%** en citent **4** ou plus.

Une majorité des étudiantEs a pour projet de s'installer à Genève une fois terminé les études et 6% en France voisine.

La plus grande ouverture -par rapport au lieu où le diplôme de fin d'études secondaires a été obtenu- se fait sur la **Suisse** (c'est-à-dire dans d'autres cantons que le canton de Genève) vu que le pourcentage d'étudiantEs confédérés parmi les répondantEs (et la population de référence) est relativement bas.